

Manosque – 30 janvier 2022

Au cours des premiers siècles, les chrétiens eurent quelques difficultés pour exprimer le mystère du Christ. Deux écoles s'opposèrent. Certains étaient sensibles à la profonde humanité de Jésus; d'autres, sans nier son humanité, insistaient sur sa divinité. Les uns comme les autres s'appuyaient sur tout un arsenal de citations bibliques. Le concile de Chalcédoine en affirmant la pleine humanité et la pleine divinité du Christ exprimait la foi commune. Il faut tenir cette double affirmation pour ne pas amoindrir l'identité du Christ Sauveur. Aujourd'hui, nous achoppons pareillement. Depuis plusieurs décennies, nous avons tellement insisté sur l'humanité de Jésus que bien des chrétiens ne parviennent plus à rendre compte de sa divinité, en doutent parfois où la nient. Quant à ceux qui affirment fort sa divinité, le Jésus qu'ils campent sous nos yeux n'a plus grand-chose à voir avec notre vie quotidienne. L'éclat de sa divinité relègue au second plan son humanité et la contemplation de son humanité voile la perception de sa divinité.

Laissons aux théologiens le soin de construire des langages appropriés pour aujourd'hui. Nous avons conscience de la difficulté de l'entreprise et nous la savons nécessaire pour la mission de l'Eglise. Aucune génération n'échappera à cette nécessité car, pour reprendre l'expression de l'apôtre Pierre, « *nous devons rendre compte de l'espérance qui est en nous* », et notre espérance c'est le Christ.

Les contemporains de Jésus ne furent pas plus avantagés que nous. L'évangile de ce dimanche en est un exemple. Jésus vient de lire un passage du prophète Isaïe. D'une certaine façon, il se l'approprie, en déclarant : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* » Que disait cette parole ? « *'L'esprit de Dieu repose sur moi et il m'a envoyé annoncer que les chaînes des prisonniers sont brisées, les aveugles guéris, les opprimés libérés* » que tous ces bienfaits sont « *accordés par le Seigneur.* » Cette œuvre, dans l'espérance d'Israël, devait être celle de Dieu intervenant puissamment dans l'histoire de son peuple pour en faire un peuple témoin de ses merveilles devant les nations.

La question de l'identité de Jésus se pose immédiatement aux auditeurs : « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » Cette question exprime peut-être le mépris. On pourrait alors traduire : « Ce n'est que le Fils de Joseph, ce n'est que ça ! » A moins que les gens soient empêchés d'accueillir la nouveauté de Jésus parce que rien dans ses antécédents ne l'autorise à parler avec assurance et autorité. Le lecteur de l'Évangile selon saint Luc comprend combien la question rétrécit le mystère du Christ. Il suffit de se reporter aux chapitres précédents et de glaner ce qui a été dit sur Jésus. L'ange Gabriel avait dit à Marie que son enfant serait appelé « *Fils du Très-Haut* », « *Fils de Dieu* ». L'Ange du Seigneur avait annoncé aux bergers la naissance du « *sauveur* », du « *Christ Seigneur* ». Ce sont des anges qui révèlent l'identité de l'enfant. Un ange est un messager. Il transmet la Parole d'un autre, la Parole de Dieu. Par la bouche des anges, c'est Dieu le Père qui nous révèle son Fils. Jésus dira plus tard : « *Nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père.* »

Qu'on dise, hier ou aujourd'hui, que Jésus est « *le fils de Joseph* » ne doit pas nous étonner car la foi en Jésus, Christ et Seigneur, ne vient pas de la chair et du sang mais de Dieu. Comme les disciples en leur temps, prions le Seigneur d'augmenter notre foi.

L'écart entre l'affirmation « *Jésus est le fils de Joseph* » et sa reconnaissance comme « *Christ, Sauveur, Fils de Dieu* » est celui de la foi.

La foi est une illumination de l'intelligence et du cœur qui nous attache au Seigneur Jésus. Elle suscite en nous le désir de le suivre. Comprenons bien ! Nous avons été au catéchisme, nous connaissons la vie de Jésus et les événements qui accompagnèrent sa mort et sa résurrection. Mais il ne suffit pas d'entendre parler de Jésus pour s'attacher à sa personne. Il suffirait alors de se tenir sur les places publiques et d'annoncer que Jésus est Seigneur pour que ceux qui nous écoutent viennent comme par enchantement à la foi.

Le témoignage dans la tradition catholique est une parole qui dit Jésus mais une parole portée par un homme ou une femme qui se détermine en faveur du Christ et dont la vie fleure bon l'Évangile. Nous témoignons mais c'est l'Esprit de Dieu qui touche les cœurs et les transforme. La conversion est l'œuvre de Dieu et certainement pas la conséquence de nos stratégies humaines ou de notre force de persuasion.

Témoignons parce que le Christ nous envoie annoncer son Évangile. Semons la Parole à temps et à contre-temps. Si la Parole devait porter du fruit, il ne faudrait pas nous en attribuer le mérite. Rendons grâce au Seigneur de qui vient tout bien.

O Christ, tu n'es pas le fils de Joseph mais le Seigneur de notre vie. Nous sommes tes serviteurs et tes servantes. Mets notre vie en accord avec ton Évangile et nous pourrons témoigner de toi en toute assurance.

Amen